

---

**ENTRETIEN**


---

## Le Loup d'Or de Balolé ou une plongée dans la vie des mineurs de Ouagadougou



Lauréat de l'Étalon d'or du documentaire du FESPACO 2019 et du prix spécial du Programme ACP-UE Culture, Le Loup d'Or de Balolé d'Aïcha Boro met en lumière les enjeux socio-économiques d'une communauté de mineurs, la dignité et la résilience des personnes.

**ACP-UE Culture (A.U.C):** Vous avez débuté votre carrière en qualité de journaliste, pour ensuite vous lancer dans le cinéma. Qu'est-ce qui vous a amené vers le 7ème art ?

**Chloé Aïcha Boro (C.A.B):** Faire des films fut une évidence pour moi depuis mon enfance. J'ai grandi dans une famille musulmane de Ouagadougou, au Burkina Faso. Mon oncle, qui était une figure de l'islam local, possédait une télé en noir et blanc, ce qui était rare à l'époque. Ainsi le soir, tous les enfants venaient devant la télé, on devait être une cinquantaine. Mon oncle gardait toujours la télécommande et très souvent, au lieu de changer de chaîne quand la télé diffusait des programmes un peu "osés", il préférait nous épier pour observer notre réaction. Nous nous retrouvions donc en train de regarder nos chaussures ou de le fuir du regard. Il nous envoyait ensuite au lit et nous y allions tout en pestant contre cet Occident impudique. Faire du cinéma m'a permis de décider quand commençait et finissait le film.

**A.U.C :** Votre premier documentaire "Farafin Ko: une cour entre deux mondes", met en scène les modes de vie "à l'occidentale" et "à l'africaine". Quel message cherchez-vous à faire passer en faisant le lien entre les deux cultures ?

**C.A.B :** L'idée consiste à construire des ponts car j'ai le sentiment qu'il s'agit de deux mondes qui se cherchent sans se trouver, sans se comprendre. Selon moi, leurs relations semblent principalement économiques: entre les Africains qui cherchent l'Occident pour sa modernité et ses opportunités; et les Occidentaux qui cherchent l'Afrique pour ses matières premières. Je trouve cela fort dommage alors qu'il y a des ponts culturels et humains à établir. Il en existe certes mais il faut poursuivre les efforts et promouvoir la connexion vers l'autre pour mieux le comprendre. Le film documentaire permet cette universalité et nous retrouvons chez Ablassé, le protagoniste du documentaire, ces sentiments humains.

**A.U.C :** Comment vous est venue l'idée de réaliser "Le Loup d'Or de Balolé" ?

J'ai passé toute mon enfance à Ouagadougou. Je fréquentais une école primaire qui se trouvait à 4 ou 5 kilomètres à vol d'oiseau du site de Balolé. A l'époque, je ne savais même pas qu'il existait. Même les riverains ignorent cet endroit. Ce n'est pas un lieu caché parce qu'on aurait cherché à le dissimuler. Il se trouve que le site est simplement entouré par des immeubles administratifs et des monticules de cailloux. Il est donc facile de passer devant sans le remarquer alors qu'il s'agit d'une carrière, d'un trou gigantesque. Alors que je me trouvais dans le coin par hasard, Ablassé, un jeune mineur, m'aborde et m'invite à venir filmer le site. Ne comprenant pas de quoi il parlait, je l'ai suivi. Nous avons slalomé entre les cailloux pour enfin arriver devant ce trou immense, un peu comme si nous avions changé d'univers alors qu'on avait à peine marché une cinquantaine de mètres. En une fraction de seconde, j'ai su qu'il fallait que je filme cet endroit. Cet "hors-champ social" devait entrer dans le champ de ma caméra.

**A.U.C :** Le sujet principal du film est la carrière de granit qui épuise ses 2.500 travailleurs. Qu'est-ce que cela fait de filmer une "ville dans la ville", où les travailleurs subissent des conditions proches de l'esclavage ?

**C.A.B.** C'est un endroit vertigineux par la géographie: un véritable voyage dans le temps et l'espace. Je ne suis pas allée à la rencontre de cet endroit; c'est lui qui m'a trouvée et choisie. Nous étions au lendemain de la révolution. Ablassé commençait à mobiliser les mineurs autour de ses idées en vue de former une association pour défendre leurs intérêts. Il s'agit de mon troisième film mais je dois avouer qu'il s'est fait tout seul: je n'ai rien planifié. D'ailleurs, on remarque qu'il y a deux qualités d'images: la première moitié du film a été réalisée avec ma caméra semi-pro pour filmer l'histoire qui se déroulait devant moi.

A mon retour en France, il a fallu deux ans pour rassembler les financements et revenir ensuite au Burkina pour achever le film. Lors de la deuxième partie du tournage à Balolé, j'ai fait la rencontre d'Adama, par hasard, un conteur extraordinaire.

**“ Cet hors-champ social devait entrer dans le champ de ma caméra.”**

CHLOE AICHA BORO



Encore une fois, le réel s'est invité: ce sont les protagonistes qui ont fait le film. Je dirais donc que mon seul mérite est de leur avoir fait confiance car ils savaient ce qu'ils voulaient raconter. J'ai simplement eu l'humilité de m'effacer.

**A.U.C :** En regardant votre documentaire, on ressent de l'espoir en dépit des conditions de vie difficiles des mineurs. Qu'avez-vous retiré de l'expérience de tournage avec des personnages tels qu'Ablassé, Hassan, Sény ou encore Adama?

**C.A.B :** Le rapport à la matière. On peut être dans la pauvreté sans être dans la misère pour autant qu'on se détache du matériel et qu'on reste fidèle à son identité, à ses valeurs. On ne s'attend pas à de telles intelligences et profondeurs d'âme. On pourrait s'imaginer que la dureté dans laquelle ils vivent aurait pu étouffer une part de leur humanité, mais pas du tout. Face à une telle richesse humaine, j'ai appris à distinguer entre la misère qui touche les âmes et la pauvreté. Être un intellectuel, ce n'est pas cumuler des diplômes, mais avoir une profondeur d'âme.

Sur le plan professionnel, j'ai appris à faire totalement confiance aux protagonistes et avoir l'humilité d'être simplement le témoin de ce qui se passe devant nous en les laissant faire leur propre film.

**A.U.C :** Votre film a remporté l'étalon d'or au FESPACO 2019 et le prix ACP-UE du meilleur documentaire. Quelles opportunités ces prix vous ont-ils offert ?

**C.A.B :** Ces prix ont donné lieu à une tournée internationale ainsi qu'à la diffusion du film dans de nombreux festivals. J'ai pu faire mon entrée dans des circuits cinématographiques prestigieux et j'espère être à la hauteur en continuant de proposer des films pertinents.

Pour ce qui est des protagonistes du film, les retombées furent positives pour eux. Une partie des droits de diffusion ont été reversés à une association pour financer l'éducation des jeunes de la carrière. Un député suisse est également parvenu à améliorer les conditions de travail des employés de la carrière en facilitant l'installation d'un monte-charge pour les cailloux. Leur histoire a fait le tour du globe et pour la première fois le site de Balolé a attiré l'attention.

**A.U.C :** Le Programme ACP-UE Culture est une initiative conjointe de l'Organisation des Etats ACP et de l'Union européenne pour soutenir les industries créatives dans les pays ACP. Quelle est votre analyse du secteur du cinéma en Afrique et plus particulièrement au Burkina-Faso ?

**C.A.B :** La levée de fonds est laborieuse. Il me faut généralement financer une partie de mon travail sur fonds propres avant de sécuriser des financements externes pour la post-production. Les sollicitations et les besoins sont importants par rapport au nombre restreint de guichets, qui par ailleurs sont sélectifs. Il faut bien évidemment saluer les initiatives telles que le Programme ACP-UE Culture qui sont vitales, surtout pour les jeunes cinéastes. Néanmoins, il faudrait multiplier les subventions car les appels à propositions attirent de nombreux projets tandis que seuls quelques-uns d'entre eux pourront obtenir des fonds.

---

**“ Face à une telle richesse humaine, j'ai appris à distinguer entre la misère qui touchent les âmes et la pauvreté ”**

CHLOE AICHA BORO



**A.U.C :** D'après vous, quelles sont les aides nécessaires pour soutenir encore davantage ce secteur ?

**C.A.B :** Une nouvelle amorce est déjà en place pour une amélioration structurelle puisque les appels à propositions privilégient la coproduction, ce qui implique des collaborations tripartites. Mais il faudrait aller plus loin. Il est nécessaire de « cloisonner » les appels à projets. Nous sommes généralement nombreux à concourir pour l'accès aux fonds des mêmes guichets, quelque soit notre profil, débutant ou professionnel expérimenté. Il faudrait cibler davantage les profils et créer plusieurs niches pour éviter qu'un seul guichet ait trop de dossiers à traiter.

**A.U.C :** Pour conclure, quels sont vos futurs projets ?

**C.A.B :** J'ai un projet de documentaire sur la cour de mon enfance dont j'ai fait mention au début de notre entretien. Elle est aujourd'hui au coeur d'une procédure judiciaire en raison d'un problème d'héritage qui s'est posé suite au décès de mon oncle. Cette cour a été un carrefour religieux. Certains héritiers la considèrent comme un simple bien immobilier et veulent la désacraliser pour partager l'héritage. Tandis que d'autres continuent de voir cette cour comme un endroit religieux et sacré. Il y a donc un bras de fer entre modernisme et spiritualité qui reflète les enjeux mondiaux actuels, où certains voient le monde s'effriter par la contamination de la modernité sur le sacré et se radicalisent parce qu'ils doutent de l'avenir. Mon prochain documentaire consistera à essayer de comprendre ces mécanismes et en proposer une vision personnelle. ■